



**HAL**  
open science

# La notion d'engagement littéraire : parcours français et horizons comparatistes

Aurore Turbiau

► **To cite this version:**

Aurore Turbiau. La notion d'engagement littéraire : parcours français et horizons comparatistes. 2019.  
hal-03194710

**HAL Id: hal-03194710**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03194710>**

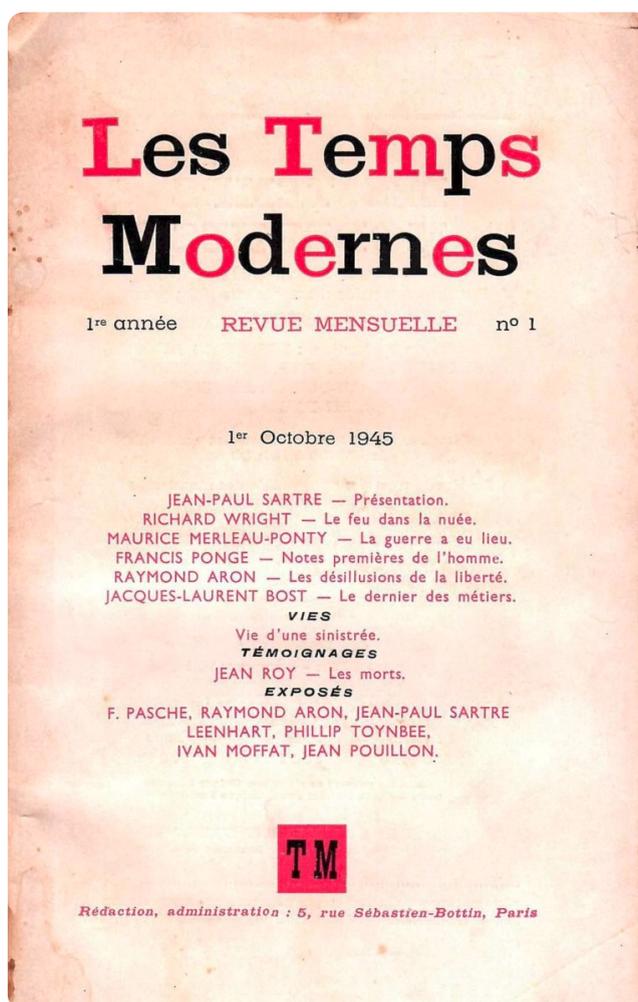
Submitted on 9 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La notion d'engagement littéraire : parcours français et horizons comparatistes

PAR AURORE TURBIAU · PUBLIÉ 26/06/2019 · MIS À JOUR 27/02/2021



*Premier numéro des Temps modernes, 1945.*

Ce texte correspond à la séance du Labo Junior du CRLC qui s'est tenue le 17 juin 2019. Elle portait

sur **les formes et définitions contemporaines de la notion d'engagement littéraire, d'un point de vue comparatiste**. Mon exposé proposait de resituer le parcours français de l'idée d'engagement et d'ouvrir sur des horizons comparatistes. Les exposés de Raouia Amrani (« Les dissidences chez Goytisoló ») et de Céline Richard (« Regards croisés France-Brésil : l'engagement littéraire contre le terrorisme d'État au Brésil ») prolongeaient ces réflexions sur l'utilisation que l'on peut faire de la notion d'engagement hors de l'histoire littéraire française.

## Aurore Turbiau – « La notion d'engagement littéraire : parcours français et horizons comparatistes »

Il faut d'abord rappeler que la notion d'engagement est **une notion « historiquement située »**<sup>1</sup> : l'utiliser c'est toujours un peu avancer en terrain miné, parce qu'elle renvoie à une histoire bien précise (des théoricien·nes, des dates, des événements fondamentaux), et qu'en tant que notion de critique elle a cristallisé des tensions très fortes — elle continue d'enthousiasmer et de crispier encore aujourd'hui. Cela est sans doute lié à des malentendus sur la notion, et il y a un vrai malaise lorsqu'on veut l'utiliser, surtout si l'on n'est pas précisément spécialiste de ce domaine — le bagage à porter est trop lourd. Pourtant, on a souvent besoin de la notion d'engagement littéraire, particulièrement quand on travaille en littérature comparée, dans les études postcoloniales, études de genre, etc.

Je conçois donc mon exposé comme une sorte de récapitulatif de l'histoire de la notion ; il ne peut pas être exhaustif mais vise à proposer quelques schémas-clés de compréhension. L'exposé suivra un déroulement chronologique organisé par rapport à Sartre, figure de référence lorsqu'on parle d'engagement littéraire ; puis je tenterai d'ouvrir sur d'autres perspectives, notamment comparatistes.

### L'engagement avant Sartre

**En contexte français, la notion apparaît à peu près dans les années 1930** : elle est en très étroite relation avec l'autonomisation du champ littéraire qui suit son cours, et s'élabore à partir des débats cristallisés autour de l'affaire Dreyfus à la toute fin du XIXe siècle sur le rôle des intellectuel·les.

**Benoît Denis** a beaucoup travaillé là-dessus : c'est le chercheur à lire impérativement sur la question de l'engagement, non seulement *Littérature et engagement*, qui retrace les grandes lignes de l'histoire de la notion, mais aussi les articles où il essaie de réfléchir aux « contre-engagements » et « dégagements » qui font l'histoire littéraire. Parmi ses sources les plus importantes pour l'engagement littéraire de l'entre-deux guerres, il cite l'ouvrage de Sandra Teroni et Wolfgang Klein,

Pour la défense de la culture, qui reproduit les textes du Congrès International de Paris en 1935<sup>2</sup>.

L'engagement tel qu'il est problématisé dans les années 1930 :

- À l'origine, la notion d'engagement s'utilise en opposition aux formes de purisme esthétique.
- « [D]ésigne **les modalités et les formes selon lesquelles l'écrivain, dans ses œuvres, est susceptible de participer au débat politique ou aux luttes sociales** »<sup>3</sup>.
- Un appel à la responsabilité des écrivain·es ; on leur demande de quitter leur tour d'ivoire pour entrer dans le débat public.

Parmi ceux qui se positionnent plutôt du côté d'une certaine forme d'engagement littéraire, différents points de vue :

1. Pour Jean Cassou par exemple, l'invention littéraire correspond à une subversion; l'insoumission littéraire prépare à l'insoumission politique. Ce n'est pas que l'art se mette au service de la révolution; c'est l'art qui entraîne à la révolution. Dans ce sens, l'engagement correspond à une adéquation entre les exigences spécifiques de l'art et la nécessité du changement politique. C'est aussi globalement la position des surréalistes.
2. Or cette conjonction idéale est violemment remise en cause lors des débats soviétiques sur la culture : la politique stalinienne remet en cause l'élitisme des artistes d'avant-garde et modernistes. Comme l'explique encore Benoît Denis, on obtient donc une sorte de curseur littérature bourgeoise → littérature militante au tropisme révolutionnaire → littérature avant-gardiste — les deux extrêmes étant présentés comme rédhibitoires.

⇒ Retenir que **l'idée d'engagement ne naît pas sous la plume de Sartre** ; elle est discutée avant, au-delà de la réflexion sur la figure de l'intellectuel·le (qui la nourrit mais ne la résume plus), et elle connaît évidemment des éclairages nouveaux avec la seconde guerre mondiale.

## L'engagement chez Sartre

Pour connaître la théorie de l'engagement chez Sartre, les textes de référence :

- Le texte de présentation des *Temps modernes*, 1945.
- Le texte « Qu'est-ce que la littérature ? »
- Les deux sont (re)publiés dans l'ouvrage *Situations II* paru en 1948.

Sartre n'a rien inventé mais a donné **une synthèse particulièrement réussie** à la notion d'engagement, comme l'explique Chloé Chaudet<sup>4</sup> — réussie dans le sens où elle est particulièrement juste et efficace pour l'époque où il la produit, « en situation ».

On peut caricaturer assez grossièrement la définition de l'engagement chez Sartre :

Littérature « non engagée »

Littérature engagée

Écrivain·e en principe détaché·e du monde	Écrivain·e embarqué·e : engagement pas vraiment choisi
Littérature du repli	Littérature de la participation
Atemporel, universel visés	Écriture de l'urgence, sens du présent
Appétit de postérité	Obsolescence rapide
Lecteur·ice idéal·e, virtuel·le	Lecteur·ice profane, réel·le
Formalisme	Éthique
Apolitisme, détachement ou critique floue	Lutte pour une démocratie socialiste
Littérature et action domaines séparés	Œuvre condition de l'action : prise de conscience

Il est important d'avoir ces partages en tête pour comprendre globalement les partages théoriques ; mais en réalité, côté Sartre comme côté littérature « non engagée », les positions sont plus subtiles ; il y a une grande variété des littératures non engagées, comme des littératures engagées. En fait, il est aussi peu pertinent de réduire la littérature engagée au réalisme socialiste que la littérature « non engagée » à l'art pour l'art. **Sartre ne défend pas une position anti-littérature** : il ne faut surtout pas penser que pour lui la politique prime sur le littéraire, il s'en défend. Dans « Qu'est-ce que la littérature ? », Sartre se place contre le « divertissement » (au sens pascalien ; purisme esthétique) mais aussi contre la « propagande » (littérature communiste). C'est en fonction de ses capacités très spécifiques que la littérature va pouvoir agir.

**Il n'empêche que l'idée d'engagement a beaucoup circulé, et que c'est souvent sous sa forme caricaturée qu'elle a continué d'influencer l'histoire littéraire.** On peut sans doute, comme le fait **Chloé Chaudet**, distinguer entre la conception « restreinte » de l'engagement littéraire sartrien (l'idéal-type caricaturé), et la conception « étendue » (celle de « Qu'est-ce que la littérature », plus subtile).

1. **Idéal-type sartrien restreint** : Engagement littéraire = engagement marxiste.
2. **Idéal-type sartrien étendu** : « Littérature engagée » (« Qu'est-ce que la littérature ? »).

Je reviendrai en fin d'exposé sur cette répartition proposée par Chloé Chaudet.

## L'engagement après Sartre

### Imaginer un engagement de la forme — Robbe-Grillet, Barthes, *Tel Quel*, Foucault

Traditionnellement on considère qu'à partir des années 1970 l'engagement, c'est terminé : Robbe-Grillet, Barthes, *Tel Quel*, Foucault, le structuralisme passent par là et relèguent Sartre au placard. Là aussi, il faut se garder des caricatures. Ce qui n'est plus envisageable, c'est l'engagement littéraire dans son sens restreint, où le politique primerait sur la forme littéraire : on veut redonner toute sa place à la forme littéraire. En revanche, ils sont nombreux à penser **le travail de la forme littéraire comme une manière de s'engager réellement**, concrètement, dans le monde (et en

cela iels ne se positionnent pas si loin de la conception sartrienne étendue). Barthes par exemple parle d'engagement dans la *langue*<sup>5</sup> : il ne rejette pas, en fait, toute forme d'engagement politique, mais souhaite élargir la notion d'engagement et ses possibilités.

**Le cas de Tel Quel** est un peu particulier : il est très souvent cité comme exemple-type du désengagement des années 1970 ; on aurait « le texte » et un refus total de l'engagement politique. Or, même s'il est vrai que les membres du groupe ont d'abord dit qu'ils et elles s'opposaient à l'engagement sartrien<sup>6</sup>, au fil du temps sont revenus sur ces positions, se sont engagés personnellement, puis le groupe d'une manière plus générale (dans le maoïsme, vers le féminisme également un peu) ; ils et elles ont mené un vrai travail de réflexion sur les pouvoirs matériels de la langue. Au départ, si les telquelien·nes rejettent l'idée d'engagement littéraire, c'est parce que la pensée marxiste l'a pour elles et eux transformée – loin d'être révolutionnaire, l'engagement littéraire selon Sartre apparaît comme bourgeois, parce qu'à leurs yeux fondé sur du sentimental – les valeurs politiques, l'histoire – plutôt que sur le travail matériel du langage. Plus tard, en se rapprochant du communisme puis du maoïsme, le groupe revient à l'idée d'engagement, toujours en dotant le scripteur « d'une légitimité révolutionnaire à proportion qu'il opère dans son champ propre avec les armes d'une théorie matérialiste du langage. »<sup>7</sup> En tant que les telquelien·nes sont matérialistes et en tant que le matériau des écrivain·e·s est le langage, ils et elles considèrent que leur action ne sera révolutionnaire que si elle exploite à fond les ressources du langage. Il ne s'agit pas, pour les telquelien·nes, d'une énième version de « l'art pour l'art », mais bien d'une forme spécifique d'engagement politique<sup>8</sup>.

Foucault est moins souvent cité pour parler du « désengagement » des années 1970 ; il a tout de même eu une grande influence dans la délégitimation du modèle sartrien parce qu'il a mis en avant le fait qu'on ne peut pas, en tant qu'écrivain·e, parler sur tout et n'importe quoi – il y a simplement **une limitation des compétences de l'intellectuel·le**. En ce sens il formule simplement ce qui est dans l'air du temps : les années 1970 sont des années de grand développement des sciences sociales et il devient évident que chacun·e ne peut être spécialiste de tout.

“ *Le travail d'un intellectuel n'est pas de modeler la volonté politique des autres ; il est, par des analyses qu'il fait dans les domaines qui sont les siens, de réinterroger les évidences et les postulats, de secouer les habitudes, les manières de faire et de penser, de dissiper les familiarités admises, de reprendre la mesure des règles et des institutions et, à partir de cette re-problématisation (où il joue son métier spécifique d'intellectuel) de participer à la formation d'une volonté politique (où il a son rôle de citoyen à jouer)*<sup>9</sup>.

## Différentes « politiques de la littérature » : engagement et contre-engagement — Benoît Denis

Il est important d'éviter de grossir à trop gros traits l'histoire littéraire en fonction de systèmes

d'opposition réducteurs, et de rappeler par exemple dans le cas de Tel Quel la réalité de l'engagement politique qu'il y a bien eu. Néanmoins, il serait aussi très dommage d'utiliser la notion d'engagement pour désigner des travaux littéraires qui seraient dans un total rejet du sujet politique. La notion de « contre-engagement », élaborée par Benoît Denis, permet de parler de cela. Il la crée au moment où il évoque un article d'un collègue sur l'engagement chez Renaud Camus<sup>10</sup> : celui-là, à partir de son analyse littéraire, donne de nouveaux critères à l'engagement littéraire — versatilité et inconstance, contradiction comme stratégie, paranoïa, absence de fermes prises de position politiques ou intellectuelles. L'engagement ainsi défini est, selon les mots de Benoît Denis, plus un dispositif qu'une opinion : la *structure* du livre va susciter une interrogation permanente du sens, qualifiée d'engagement. C'est indiscutablement très intéressant et cela rencontre beaucoup d'échos avec certaines analyses de la post-modernité par exemple ; mais tout de même, **la notion d'engagement se trouve à ce moment-là vidée de sa substance : on en élimine l'idée d'un contenu politique**. Benoît Denis compare le processus à **une sorte de contre-révolution** : on « retourne les arguments de l'engagement contre lui-même en s'appropriant ses thèmes et ses questions. »<sup>11</sup>.

C'est à partir de là qu'il décide de parler de « **politiques de la littérature** », au pluriel : engagement et contre-engagement se nourrissent, leur lutte incessante définit ce qu'est la littérature d'une époque. Si on observe de près les argumentaires des tenant·es des deux camps, engagement et contre-engagement, on se rend compte que les configurations posées sont fondamentalement à peu près similaires ; l'écrivain·e est toujours en train d'utiliser un matériau spécifique et de devoir en tirer du beau, il ou elle est toujours impliqué·e dans le monde ; mais c'est le langage théorique qui change pour le dire. La vraie différence est là : « la société cède la place au monde, le politique s'efface au profit du réel »<sup>12</sup>.

Contre-engagement (ex. Barthes)	Engagement (ex. Sartre)
Implication dans le monde	Implication dans la société
Action « réelle »	Action politique
Potentiel pouvoir de la littérature	Pouvoir effectif de la littérature
Choix de conscience	Choix d'efficacité
Forme lieu de la prise de conscience politique	Forme moyen d'une transformation concrète
Morale	Politique

Dans les deux cas il s'agit de « politiques de la littérature ». Cette partition-là est sans doute **plus riche et plus opératoire** que celle que j'ai donnée plus haut, entre « littérature engagée » et « littérature non engagée », qui semble souvent résumer les débats ; on admet ici que la littérature est de toute façon en lien avec le monde social, que les liens entre eux sont complexes.

## Écrivain·es impliqué·es – Bruno Blanckeman

Une autre notion qui peut être utile est celle d'« **écriture impliquée** ». Elle est formulée par Bruno

Blanckeman à propos d'écrivain·es de langue française à partir des années 1980.



*[L]a notion définit l'état d'une relation où l'écrivain, un parmi d'autres dans une société responsable de ses évolutions, interpelle ses semblables sur des travers ou des dysfonctionnements, des orientations aléatoires ou des dérives potentielles, sans chercher à se dédouaner lui-même – ni procureur stigmatisant la décadence de ses pairs, ni avocat plaidant la cause des opprimés<sup>13</sup>.*

Ce n'est peut-être pas tout à fait satisfaisant, on retombe sur la critique de Benoît Denis par rapport aux théories du « contre-engagement » : il semble que le contenu politique soit un peu évacué. On peut sans doute garder cette notion « d'implication » à condition d'être certain·e que l'auteur·e a bien vraiment une visée critique au fondement de son œuvre, grâce à des textes non littéraires, entretiens, etc. (ex. Despentes, Houellebecq...).

## Idéaux-types de l'engagement – Chloé Chaudet

Pour conclure et récapituler, on peut reprendre le partage de la notion d'engagement établi par Chloé Chaudet. Elle a étudié l'engagement aux temps de la mondialisation : elle a mené un travail de théoricienne sur la notion, en travaillant sur des œuvres de différents pays publiées entre 1980 et 2010. Son souci est de **maintenir toujours l'idée de « dénonciation »** pour éviter de vider l'idée d'engagement de sa substance politique, d'éviter de rentrer dans ce que Denis appelle donc le « contre-engagement ». À partir de là, elle distingue différents types de stratégies dans le rapport de la littérature au politique.

- Stratégies de l'accusation.
- Stratégies du dépassement.
- Stratégies du décalage.
- Stratégies du témoignage.

## Horizons comparatistes

Voilà pour les grandes séries de sens et les schémas qui, j'espère, pourront vous être utiles pour vous repérer à l'intérieur de l'histoire de la notion. J'ouvre maintenant sur les « horizons comparatistes » qu'on peut lui donner, en m'appuyant sur les réflexions que Chloé Chaudet donne elle-même au début de son livre.

Souvent, on dit que l'engagement à la Sartre n'est plus possible parce qu'il n'existe plus d'**utopies révolutionnaires**. C'est peut-être vrai pour l'Occident ; pas forcément ailleurs (on peut penser aux printemps arabes par exemple). Il est nécessaire de sortir la notion de sa gangue occidentale.

À la fin de son livre, Chloé Chaudet se rend compte que **c'est aussi la figure de l'intellectuel·le qui a perduré**, tout en se modifiant progressivement en même temps que la notion d'engagement

littéraire ; elle est typiquement occidentale pour le coup, et donc à détacher de la notion d'engagement littéraire si on sort du contexte occidental.

Apparemment la notion d'engagement est toujours présente chez les auteur-es postcoloniaux-ales et chez les critiques qui étudient leurs œuvres. De fait il y a eu un lien prolongé entre Sartre et Fanon, Memmi, Senghor, et une influence réelle des théories de l'engagement sur ces auteurs. En fait, Chloé Chaudet remarque que le nouvel idéal-type de l'engagement littéraire se caractérise par la présence d'**un fort « interdiscours historique sur l'engagement dans une double dynamique de continuité et de rupture, parfois explicitement revendiquées. »**<sup>14</sup>. Si l'on reprend l'ensemble de l'histoire de la notion telle que nous venons de la retracer, cela nous donne alors trois idéaux-types de l'engagement :

- Idéal-type **sartrien restreint** : Engagement littéraire = engagement marxiste (version caricaturale de l'engagement, dont il faut se méfier).
- Idéal-type **sartrien étendu** : « Littérature engagée » (« Qu'est-ce que la littérature ? »).
- Idéal-type **après Sartre** : Confrontation (parfois polémique) de l'œuvre littéraire au politique, interdiscours historique sur l'engagement.

Dans ce contexte, Sartre reste important parce que son texte reste une synthèse efficace des points nodaux même aujourd'hui, et parce qu'il avait mis en avant prioritairement l'idée de situation : selon les époques, les pays, bien sûr les formes de l'engagement différent – c'est crucial.

## Bibliographie indicative

### Prioritaires

- Emmanuel Bouju (dir.), L'Engagement littéraire. Cahiers du groupe  $\phi$ , Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2005.
- Chloé Chaudet, Écritures de l'engagement par temps de mondialisation, Classiques Garnier, Paris, 2016.
- Benoît Denis, Littérature et engagement, Seuil, Paris, 2000.
- Jean Kaempfer, Sonya Florey, Jérôme Meizoz (dir.), Formes de l'engagement littéraire (XV<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles), Antipodes, Lausanne, 2006.
- Gisèle Sapiro, La Responsabilité de l'écrivain, Seuil, Paris, 2011.
- Jean-Paul Sartre, Situations II. Qu'est-ce que la littérature ? (1948), Gallimard, Paris, 1987.

### Ensuite

- Elisa Bricco, Le Défi du roman. Narration et engagement oblique à l'ère postmoderne, Peter Lang, Berne, 2015.
- Catherine Brun, Alain Schaffner (dir.), Des écritures engagées aux écritures impliquées.

Littérature française (XXème-XXIème siècles), Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2015.

- Sonya Florey, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2013.
- Jeanyves Guérin, *Fiction et engagement politique. La représentation du parti et du militant dans le roman et le théâtre du XXème siècle*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2008.
- Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2010.

Citer cet article : Aurore Turbiau, "La notion d'engagement littéraire : parcours français et horizons comparatistes", dans *Littératures engagées* (ISSN : 2679-4950), publié le 26/06/2019, <https://engagees.hypotheses.org/163>, consulté le 06/04/2021.

1. Benoît Denis, « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans Kaempfer Jean, Florey Sonya, Meizoz Jérôme, *Formes de l'engagement littéraire (XVème-XXIème siècles)*, Antipodes, Lausanne, 2006, p. 106 [🔗]
2. Sandra Teroni et Wolfgang Klein (dir.), *Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès International de Paris, juin 1935*, Presses Universitaires de Dijon, Dijon, 2005. [🔗]
3. Benoît Denis, *op. cit.*, p. 103 [🔗]
4. Chloé Chaudet, *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*, Classiques Garnier, Paris, 2016, p. 52. [🔗]
5. Roland Barthes, *Essais critiques*, éditions du Seuil, Paris, 1991. [🔗]
6. Voir le texte de présentation du premier numéro de la revue *Tel Quel*, mars 1960. « Chaque fois que la pensée, soumise à des impératifs moraux et politiques, a cessé d'être ce que nous attendons d'elle : le fondement de notre présence, sa claire et difficile expression par l'art ; chaque fois que cette pensée dévaluée s'est ainsi agitée autour des œuvres, trouvant à prêcher là où il suffisait d'aimer – et en silence ; la littérature, toujours méprisée et victorieuse, s'est défendue avec une mauvaise conscience qui aurait de quoi surprendre si elle n'était la marque même de sa supériorité. Mais, c'en est trop, à la fin. Parler aujourd'hui de "qualité littéraire", de "passion de la littérature", cela peut paraître ce qu'on voudra. Les idéologues ont suffisamment régné sur l'expression pour que celle-ci se permette enfin de leur fausser compagnie, de ne plus s'occuper que d'elle-même, de sa fatalité et de ses règles particulières. » [🔗]
7. Boris Gobille, *Le Mai 68 des écrivains. Crise politique et avant-gardes littéraires*, CNRS éditions, Paris, 2018, p. 167. [🔗]
8. Sur l'histoire du groupe *Tel Quel* et ses relations avec la notion d'engagement, on peut consulter Boris Gobille, *op. cit.*, et Philippe Forest, *Histoire de Tel Quel 1960-1982*, éditions du Seuil, Paris, 1995. [🔗]
9. Michel Foucault, « Le souci de la vérité » [1984], *Dits et écrits, 1954-1988*, tome IV, éd. Daniel Defert, François Ewald et Jacques Lagrange, Gallimard, Paris, 1994, p. 669-678, p. 676 [🔗]
10. Benoît Denis, *op. cit.* [🔗]
11. Benoît Denis, *op. cit.*, p. 105 [🔗]
12. Benoît Denis, *op. cit.*, p.111 [🔗]
13. Bruno Blanckeman, « De l'écrivain engagé à l'écrivain impliqué : figures de la responsabilité littéraire au tournant

du XXIème siècle », in Catherine Brun et Alain Schaffner, *Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française (XXème-XXIème siècles)*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2015, p. 168. [↻]

14. Chloé Chaudet, *op. cit.*, p. 355 [↻]



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Littératures engagées